

saint Georges (2), qui devint, plus tard, le patron de l'église elle-même.

Réunie, au commencement du xiv^e siècle à la Commanderie de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, cette église garda néanmoins son titre d'église paroissiale. Son clergé se composait d'un prieur-curé et de quatre prêtres chapelains, dont l'un avait le titre de doyen et un autre celui de syndic. L'hôpital de Saint-Laurent, à la Quarantaine, fut placé sous sa dépendance en 1504, la chapelle de Saint-Roch, à Choulans, en 1629 et le monastère des Dames religieuses du Verbe Incarné, en 1655. Sept confréries ou associations pieuses y possédaient chacune une chapelle pour y tenir leurs réunions, et c'est dans l'une de ces chapelles que la famille de Langes, alliée aux Bellièvre, avait sa sépulture. Enfin, le Chapitre de l'église primatiale de Saint-Jean avait la coutume d'aller chanter, chaque année, dans cette église, les secondes Vêpres de Sainte-Eulalie, dont la fête se célèbre le 10 décembre. Et c'est, sans doute, en souvenir de cet antique usage, que, jusqu'à nos jours, le clergé métropolitain s'est rendu en procession à Saint-Georges, le dimanche des Rameaux, pour y faire la bénédiction des palmes (3).

L'ancienne église n'avait de remarquable que son sanc-

(2) In eadem civitate alias restauravi ecclesias. Unam quidem in honorem sancte Eulalie, ubi fuit monasterium puellarum in honore sancti Georgii, quam de novo operui et ex parte macherias ejus de fundamentis erexi. (*Mazures de l'Isle-Barbe*. Supplément. *Epistola Leydradi*. Circa 807. — V. Colonia. *Hist. littér. de Lyon*. II. p. 85).

(3) Léopold Niepce, *Le grand prieuré d'Auvergne*, p. 109 et s. — Meynis. *Les anciennes églises de Lyon*, p. 120. — *Almanach histor. de Lyon de 1755*, p. 32.